

ICONOGRAPHIE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE

Martine Petrini-Poli

Le Couronnement de la Vierge est un thème iconographique fréquemment représenté. Le support artistique en est très varié : voûtes peintes, ivoires, miniatures, peintures, tympans de cathédrales. Or jamais le Couronnement n'est mentionné dans la Bible. La présence de Marie dans les Évangiles est très discrète et se résume à quelques épisodes (Annonciation, Visitation, Fuite en Égypte, Nativité, Noces de Cana, présence au pied de la Croix). Il faut donc se reporter à un ensemble de textes, outre les sources bibliques, aux apocryphes et à la Légende dorée, pour comprendre comment s'est élaboré ce thème du Couronnement de la Vierge. La tradition de l'église chrétienne d'Orient va lui préférer la notion de « dormition ». Dans les deux cas, c'est l'idée que le corps de Marie, ayant porté le Fils de Dieu, ne pouvait connaître la putréfaction. Marie s'endormait dans la mort ou elle montait au ciel où elle était couronnée.

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE DANS UNE TRADITION TEXTUELLE ET LITURGIQUE.

1. Si le Couronnement est absent des textes sacrés, le thème royal est bien présent. Dans la Bible, le *Cantique des Cantiques* est un poème d'amour qui nous montre une jeune femme qui sort de chez elle, de nuit, à la recherche de son Bien Aimé. Bernard de Clairvaux, fondateur de l'ordre des Cisterciens, a appliqué à Marie toutes les métaphores du *Cantique des Cantiques*. Il la compare à une Reine qui rentre dans son palais avec un Roi.

Tu es toute belle et en Toi il n'y a pas de tache. — Tu es un jardin bien clos, ma sœur, ma fiancée, un jardin bien clos, une source scellée. — Veni : coronaberis. — Viens : Tu seras couronnée. (Ct 4, 7, 12 et 8).

Le *psaume 44* est un chant royal très ancien qui a contribué à fixer l'image du roi et de la reine, siégeant sur un trône :

*Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
Oublie ton peuple et la maison de ton père :
Le roi sera séduit par ta beauté.*

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui (...)

*Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
Vêtue d'étoffes d'or ;
On la conduit, toute parée devant le roi.*

2. Enfin, le Nouveau Testament évoque, dans l'Apocalypse (12,1) : « *Un signe grandiose (qui) apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.*

3. Les textes apocryphes, non canoniques, n'ont pas été retenus par l'Église, car ils étaient trop légendaires. Cependant, ils nous intéressent, car l'art chrétien y a abondamment puisé. Ainsi la mort de la Vierge et son Couronnement sont évoqués dans le texte apocryphe « *Transitus Mariae* » (*Passage de Marie*) attribué à Méliton ou Méliste, évêque de Sardes, en Lydie, disciple supposé de Jean. Ce texte, transmis par Grégoire de Tours, au VI^e siècle, nous raconte que les apôtres auraient été miraculeusement réunis autour de Marie à sa mort et que les anges l'auraient entourée, au moment de sa résurrection, pour la conduire



Clé de voûte de la Chapelle de Lenoux, à Laives (71),
« la lune sous les pieds ».

au ciel. La fête de l'Assomption est célébrée dans l'Église depuis le VI^e siècle.

Les ordres religieux vont largement contribuer à répandre le culte marial au Moyen Âge : les Litanies de la Vierge sont une suite de prières liturgiques d'intercession, au rythme incantatoire, qui se terminent par des formules identiques, récitées ou chantées par les assistants :

Reine des Anges, priez pour nous (...)

Reine élevée aux Cieux, priez pour nous.

Reine du très Saint Rosaire, priez pour nous.

Reine de la paix, priez pour nous.

L'antienne *Salve Regina* est une prière catholique, en latin, dédiée à la Vierge Marie, qui daterait du XI^e siècle. Elle est chantée par les Dominicains et les Cisterciens et appartient au répertoire du chant grégorien. Son incipit éponyme signifie « *Salut, ô Reine* ». Elle sera mise en musique par Vivaldi, Pergolèse, Poulenc et Haydn :

« *Salve, Regina, Mater Misericordiae (Salut, Reine, Mère de Miséricorde)* », où Marie est invoquée pour son rôle d'intercession entre l'homme et Dieu. La dévotion au Rosaire, répandue par les Cisterciens, puis les Dominicains, contribue à diffuser la notion de royauté de Marie, de son Empire sur la terre et le Ciel. Chacun des 150 Ave récités est une rose offerte à la Vierge qui permet de tresser, à travers les Mystères Joyeux, Dououreux et Glorieux, la couronne mystique de la Reine du Ciel.

4. La synthèse de toutes ces sources textuelles et liturgiques est réalisée par le moine dominicain, archevêque de Gênes, Jacques de Voragine, dans la *Légende dorée*. Cet ouvrage, rédigé en latin entre 1261 et 1266, raconte la vie de 150 saints et martyrs chrétiens. Il connut un immense succès et devint une source iconographique inépuisable. Cependant la particularité de cette œuvre est sa composition centrée sur la vie liturgique de l'Église et les grandes fêtes qui renvoient à la vie du Christ. On pense qu'il était destiné aux prédicateurs dominicains en vue



Haut-relief, dessus d'autel, église St-Martin-sous-Montaigu (71) :
Raphaël, l'Assomption, retable Oddi (1502), Vatican.



de leurs sermons. Ainsi le chapitre 117 intitulé « *L'Assomption* » a été rédigé à partir de 9 sermons prêchés à la fête du 15 août. Jacques de Voragine y résume les sources apocryphes ou non de l'Assomption. Cette Légende dorée a certainement contribué à la diffusion de la croyance en

l'Assomption et au Couronnement de la Vierge : vingt-quatre années après l'Ascension du Christ, la Vierge désirait revoir son fils. Elle avait alors 72 ans. Un ange lui apparut et lui dit que le Christ l'attendait. À la demande de Marie, l'ange rassembla à son chevet tous les apôtres.

Le tableau de Raphaël est divisé en deux registres, caractéristiques de l'école du Pérugin, maître de Raphaël.

En haut, dans la partie céleste, au format cintré, a lieu le couronnement proprement dit de la main du Christ en présence de quatre anges musiciens, d'une paire de putti, allongés sur de petits nuages, ainsi qu'une nuée de chérubins ailés.

En bas, dans la partie terrestre, se trouve le tombeau ouvert de Marie ainsi que les onze apôtres qui avaient assisté, émerveillés, à sa montée au ciel, avec saint Thomas tenant la sainte Ceinture de la Vierge, preuve de son élévation corporelle au ciel.

Du sarcophage ouvert, placé en diagonale, sortent des fleurs (lys blancs et roses), ayant remplacé son corps.

DESCRIPTIF DE LA PEINTURE MURALE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE EN SAÛNE-ET-LOIRE

Le support de la peinture murale du Couronnement de la Vierge est plus rare. On le trouve cependant dans l'église de la Chapelle-sous-Brancion. Cette peinture

« ... vers la troisième heure de la nuit, Jésus arriva avec la légion des anges, la troupe des patriarches, l'armée des martyrs, les cohortes des confesseurs et les chœurs des vierges ; et toute cette troupe sainte, rangée devant le trône de Marie, se mit à chanter des cantiques de louanges. Puis Jésus dit : " Viens, mon élue, afin que je te place sur mon trône, car je désire t'avoir près de moi ! " Et Marie : " Seigneur, je suis prête ! " Et toute la troupe sainte chanta doucement les louanges de Marie. Après quoi Marie elle-même chanta : " Toutes les générations me proclameront bienheureuse, en raison du grand honneur que me fait Celui qui peut tout ! " Et le chef du chœur céleste entonna : " Viens du Liban, fiancée, pour être couronnée ! " Et Marie : " Me voici, je viens car il a été écrit de moi que je devais faire ta volonté, ô mon Dieu, parce que mon esprit exultait en toi ! " Et ainsi l'âme de Marie sortit de son corps, et s'envola dans le sein de son fils, affranchie de la douleur comme elle l'avait été de la souillure. Et Jésus dit aux apôtres : " Transportez le corps de la Vierge dans la vallée de Joséphat, déposez-le dans un monument que vous y trouverez, et attendez-moi là pendant trois jours ! " Et aussitôt le corps de Marie fut entouré de roses et de lys, symbole des martyrs, des anges, des confesseurs et des vierges. Et ainsi l'âme de Marie fut emportée joyeusement au ciel, où elle s'assit sur le trône de gloire à la droite de son fils. »

La Légende dorée (chap. 117)



Peinture murale, abside de l'église de la Chapelle-sous-Brancion (71)

daterait de la fin du XVI^e siècle et recouvrirait une peinture antérieure du XIV^e. L'ensemble monumental occupe le cul-de-four de l'abside, espace sacré où se trouve l'autel. Les tons chauds, ocre, jaune, rouge et terre de Sienne dominant. Nous voyons un Christ en Majesté qui couronne la Vierge légèrement inclinée, les mains ouvertes en position d'orante. Elle porte des cheveux défaits juvéniles. Les deux personnages se détachent sur un fond de ciel étoilé. Ils sont inscrits dans une mandorle (mandorla en italien signifie « amande »), une gloire

qui concrétise le rayonnement divin du Christ en Majesté, seul à porter le nimbe cruciforme. Son pied sort de la mandorle, ce qui indique que personne ne peut circonscrire Dieu. Le regard facial est celui du Pantocrator, de Dieu tout-puissant. Marie s'efface humblement devant un dessein qui la dépasse, comme le montre l'inscription destinée à être lue par le fidèle : « SALVATOR MUNDI », « Sauveur du monde ». Le Christ et Marie sont entourés du tétramorphe, les symboles des quatre évangélistes.

Non loin, dans l'église de Brancion, la voûte absidiale nord est ornée du Couronnement de la Vierge, mais celle-ci a, en grande partie, disparu, comme au Villars. La peinture murale de l'église de Vaux-en-Pré a été dégagée de 1975 à 1979 et jusqu'en 1992 avec l'aide de l'Association de sauvegarde de l'église de Vaux-en-Pré. Au centre du cul-de-four de l'abside, le Couronnement se présente très effacé. Il appartient à la deuxième couche de couleur, probablement du XV^e siècle, le Christ et la Vierge sont assis sur un trône. Marie se penche humblement vers le Christ, les bras croisés sur le buste. Le Christ vient de lui poser la couronne. On aperçoit des traces du té-

tramorphe. Malheureusement le chantier s'est arrêté en 1992. On trouve aussi un Couronnement de la Vierge, dans l'enfeu d'Hugues de Fitigny, abbé de Tournus au XV^e siècle, dans la chapelle gothique du mur sud de l'abbatiale de Tournus.

TRADITION ARTISTIQUE EUROPÉENNE.

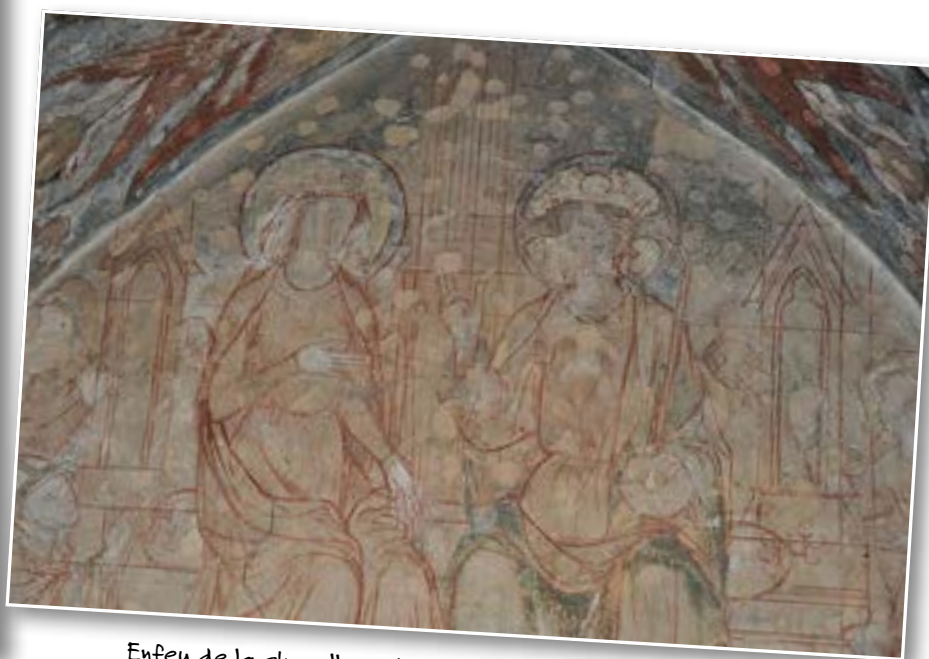
1. Iconographie romane

Les premiers Couronnements de la Vierge sont à chercher en Angleterre. L'abbaye bénédictine de Reading, dans le Berkshire, en Angleterre, a été fondée en 1121 par Henri 1^{er}, roi d'Angleterre. Elle est en ruines, mais on y trouve, sur un chapiteau roman, le premier Couronnement de la Vierge qui soit connu. L'autre exemple anglais est le tympan roman du portail nord de l'église Saint-Médard de Quenington, Gloucestershire, vers 1130. Le Christ place une couronne fleuronnée sur la tête de Marie ; une église romane figure la Jérusalem céleste et, aux deux côtés du trône, se trouvent deux séraphins et les symboles des évangélistes : la Vierge apparaît ainsi au milieu de la vision apocalyptique d'Ézéchiel. La scène est intégrée dans un motif de trois chevrons normands.



Cliché provenant du rapport de restauration d'Anne Féton, 1992, archives SMBS : Abside, cul-de-four, scène du couronnement de la Vierge, détail de la Vierge.

Peinture murale, abside de l'église de Vaux-en-Pré (71)



Enfeu de la chapelle gothique de l'abbatiale de Tournus (71)



Tympan du portail nord, église de Saint-Médard de Quenington (v 1130), Gloucestershire.



Mosaïque de l'abside de l'église Santa Maria Trastevere (1140), Rome.

2. Iconographie byzantine

Puis on voit apparaître une influence byzantine. Le Concile d'Éphèse a affirmé, en 431, que Marie était Theotokos « *mère de Dieu* ». L'art byzantin la représente en Reine et en Impératrice, assise sur un trône royal, ornée d'insignes royaux, déjà couronnée, ceinte d'un diadème, entourée d'anges et de saints, comme dans la mosaïque datée de 1140 de l'abside de Sainte-Marie de Trastévère, une des plus anciennes églises de Rome. C'est la première expression grandiose de l'intronisation de la Vierge, à la droite du Christ. Le Christ, habillé en empereur byzantin, se détache sur un fond d'or, assis sur un large trône, il est au centre de l'abside. Au-dessus de lui, la main du Père, et plus haut, une colombe, symbole de l'Esprit Saint. À côté du Christ se trouvent saint Pierre et des papes. À la bordure persiste la tradition pastorale des douze apôtres adorant l'Agneau mystique au centre.

3. Iconographie gothique

Le thème du Couronnement de la Vierge va trouver son heure de gloire au moment de la formation de l'architecture gothique. La sculpture gothique du Couronnement est logée dans le tympan des portails de cathédrales, dans l'espace au-dessus

du portail, entre l'arc et le linteau, mettant en valeur le qualificatif de Marie « *Porte du Ciel* ». Elle permet le passage des réalités de ce monde à celles d'en-haut. D'après Émile Mâle, dans son ouvrage *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, le Couronnement de la Vierge se présente dans la sculpture gothique du XIII^e siècle sous trois aspects : Vierge déjà couronnée, Vierge couronnée par un ange, Vierge couronnée par le Christ.

A. La Vierge est déjà couronnée à la cathédrale Notre-Dame de Senlis, vers 1170, au tympan, où le Christ bénit sa Mère qui trône à côté de lui. Ils sont de taille égale. Elle montre le Livre ouvert de la Bonne Nouvelle. Sur le linteau sont sculptés, à gauche la Mise au tombeau de la Vierge par les Apôtres ou la Dormition, à droite le Réveil de la Vierge par les anges. Le programme picard servira de modèle à pratiquement tous les portails du Couronnement de la Vierge réalisés par la suite, notamment à Chartres, Notre-Dame de Paris ou Amiens.

B. La Vierge est couronnée par un ange (1210), à la cathédrale Notre-Dame de Paris, tandis que le Christ la bénit, elle a les mains jointes. Cette scène se trouve au tympan du portail de la Vierge, sur la façade occidentale.



Couronnement de la Vierge, XIV^e siècle, portail central, façade ouest, cathédrale de Reims.

C. La Vierge reçoit du Christ la couronne divine, à la cathédrale de Reims, au fronton du portail central. Aux pieds de Marie se trouve le globe lunaire, et au-dessus d'elle, un soleil rayonnant. Six anges entourent la scène. Nous sommes alors à l'apogée de l'architecture gothique.

4. Vers le milieu du XIV^e, le thème iconographique du Couronnement de Marie par la Trinité apparaît, comme le montre cet artiste de Laon, Enguerrand Quarton, dans le retable du Couronnement de la Vierge par la Trinité, qui date de 1454 et qui

se trouve au musée Pierre de Luxembourg, à Villeneuve-lès-Avignon.

Il s'agit d'un grand retable peint pour la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et placé dans la chapelle funéraire du pape Innocent VI mort en 1362. La similitude entre le Père et le Fils est frappante, elle vise à montrer leur égalité de nature, tandis que l'Esprit-Saint est symbolisé par la colombe. Cette nouvelle iconographie est liée à un débat théologique. Le concile de Florence s'est tenu en 1439 pour tenter une union des Églises d'Orient et d'Occident sur la notion de



Enguerrand Quarton, retable du Couronnement de la Vierge par la Trinité (1454), musée Pierre de Luxembourg, à Villeneuve-lès-Avignon.



Vitrail néogothique de la Trinité de l'église d'Anost (71)

Trinité. Un article du Credo est en cause : les Pères latins disent que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils (ex Patre Filioque) ; les Pères grecs disent que l'Esprit-Saint procède du Père par le Fils. Dans ce panneau, Marie entre en union mystique avec la Trinité qui s'étend à toutes les âmes. Un chartreux se trouve au pied de la

croix, contemplant Dieu, Un en trois personnes. Le Couronnement de Marie est ainsi l'occasion d'illustrer ce débat sur la Trinité. Une scène se situe sur terre, une autre au Ciel. Autour des personnages principaux est représentée la Cour céleste avec ses anges, apôtres, saints, prophètes, élus. En-des-

sous, on retrouve le monde symbolisé par les deux villes saintes de Rome (à gauche) et de Jérusalem (à droite). Plus bas encore sont représentés l'Enfer et les âmes délivrées du Purgatoire, grâce à l'intercession de Marie et aux prières des chartreux pour les défunts. Le thème iconographique du

Couronnement de la Vierge s'est développé à la faveur du culte marial, fervent au Moyen Âge, puis s'est épanoui au tympan de la cathédrale gothique. À ce thème devait succéder celui de la Vierge de Pitié ou Pietà avec le courant de la « devotio moderna » et la méditation sur la Passion du Christ.

N'hésitez pas à consulter notre site internet :

www.groupepatrimoines71.fr

